

UN LANGAGE HAUTAIN

Voici la loi pour le lépreux le jour où il se purifiera, il sera amené au cohen. Les Sages disent (Arakhin 15b) que la faute du lachon hara est plus grave que les trois fautes les plus graves, l'idolâtrie, la débauche et le meurtre. Il y a lieu de s'étonner: à propos de ces fautes-là, la loi est qu'il faut se laisser tuer plutôt que de les commettre, et si on les a commises on est passible de mort. Par conséquent comment est-il possible que des plaies viennent à cause du lachon hara et de l'orgueil, pourquoi le châtement en est-il seulement des plaies? Si c'est plus grave que les trois fautes principales, on devrait être véritablement passible de mort! De plus, on ne trouve pas à propos du lachon hara qu'il soit dit qu'on doit se laisser tuer plutôt que de transgresser. Essayons d'expliquer tout cela au mieux. En examinant sa situation, le lépreux s'apercevra que le châtement est extrêmement grave, car il est dit à son propos (13, 45): «Le lépreux sur qui se trouve la plaie, ses vêtements seront déchirés... il restera isolé, sa place est à l'extérieur du camp.» Cela signifie qu'il est installé à l'extérieur du camp, loin de sa famille et de ses amis, et c'est une grande honte car tout le monde sait, à cause de ce châtement, qu'il a dit du lachon hara. Il doit essayer beaucoup de mépris, et alors il est évident que le lépreux préférerait mourir véritablement que de rester dans cette situation, et il est possible qu'il accepterait qu'on le juge comme s'il avait commis les trois fautes les plus graves. Par conséquent, le châtement de celui qui dit du lachon hara est évidemment terrible, car tout le monde le montre du doigt, puisqu'il a été frappé par la lèpre, que des plaies l'ont assailli, et que maintenant il est installé en solitaire, totalement isolé à l'extérieur du camp. Les humiliations et les souffrances qu'il subit sont certainement bien plus pénibles qu'une mort véritable.

De plus, les Sages ont dit (Arakhin 16b) sur le lépreux qui vient se purifier qu'il doit apporter des oiseaux, en allusion au fait que ceux-ci gazouillent de toute leur voix et qu'il en a fait autant, il a gazouillé comme un oiseau et a dit du lachon hara. Combien est grande la honte que doit subir cet homme, que l'on compare à un oiseau, à un ver et à l'hysope, qui n'ont aucune intelligence, rien d'autre que la nature qui leur a été donnée au moment de la Création et qu'ils continuent à suivre! Cet homme, au lieu d'être supérieur aux animaux, puisqu'il a l'intelligence et la parole, qui l'élèvent au-dessus de la bête, afin qu'il puisse accomplir la volonté de son Créateur, ainsi que des qualités qui ont été gravées en lui, se comporte par sa parole comme une bête en disant du lachon hara. Le verset (Kohélet 3, 19): «L'homme

n'a aucun avantage sur la bête» s'accomplit en lui. Par conséquent, sa honte est terrible de recevoir un tel châtement. Ce sont là les souffrances qui lui sont infligées à cause du lachon hara qu'il a dit.

En approfondissant un peu, nous verrons que le châtement de la lèpre et des plaies pour celui qui dit du lachon hara (et l'orgueilleux), et tout ce qui l'entoure, lui est envoyé par Hachem mesure pour mesure, car il y a plusieurs raisons qui poussent l'homme à dire du lachon hara sur autrui et à se conduire avec orgueil envers l'autre. La première, c'est qu'il le fait pour se glorifier de l'échec de l'autre, c'est pourquoi il est pris d'un orgueil démesuré, et les Sages ont dit sur celui qui se comporte ainsi (Yérouchalmi 'Haguiga ch. 2 halakha 1, Béréchit Rabbah 1, 7) qu'il n'a pas de part dans le monde à venir.

La deuxième, c'est qu'au moment où il dit du lachon hara sur autrui, il ressent un grand plaisir de lui avoir fait honte. Il a une extrême satisfaction d'avoir parlé de l'autre, comme si une grande couronne de victoire était posée sur sa tête alors qu'il revenait de la guerre. Et la troisième, c'est que l'homme a envie de dire du lachon hara sur l'autre et de se glorifier de sa honte, car il soupçonne l'autre de lui avoir fait un mauvais coup et d'avoir porté atteinte à son honneur. C'est pourquoi il envisage de se venger de l'autre deux fois plus, contrairement à ce qui est écrit (19, 18): «Ne te venge pas et ne porte pas rancune». Il croit que de cette façon il retrouvera son honneur blessé, et c'est l'autre qui sera meurtri.

La quatrième, c'est qu'il est possible que tout le lachon hara provienne d'un intérêt caché, car l'homme désire prouver ainsi que ses propres paroles sont plus exactes et véritables que celles de l'autre, c'est pourquoi il contredit complètement les paroles de l'autre en disant sur lui du lachon hara, à l'inverse de ce que dit le verset (Michlei 24, 17): «Ne te réjouis pas de la chute de ton ennemi».

Mais Hachem, qui sonde les reins et les cœurs et qui est un D. juste (Téhilim 7, 10), sait parfaitement que tout cela n'est que péché, c'est pourquoi Il punit celui qui dit du lachon hara mesure pour mesure: ce qu'il a médité de faire à autrui, c'est cela qui lui est fait. C'est pourquoi Hachem lui envoie des plaies et la lèpre comme châtement de s'être glorifié de la honte de l'autre, car maintenant on se glorifiera de sa honte à lui. Et sur le grand plaisir qu'il a eu en méprisant l'autre, il reçoit la lèpre et la honte, et son destin n'est plus entre ses propres mains mais dans celles du cohen qui peut le châtier ou le prendre en pitié. Il reçoit également des plaies pour avoir soupçonné l'autre d'avoir porté atteinte à son

honneur et d'avoir voulu l'humilier, c'est pourquoi c'est lui qui est humilié. Et par-dessus tout, il reçoit la lèpre pour avoir dit du lachon hara sur autrui en y ayant un intérêt personnel, car il craignait qu'on déforme ses paroles et qu'on le contredise.

Il s'ensuit que les plaies répondent mesure pour mesure aux raisons du lachon hara: contre le plaisir, contre le soupçon qu'autrui ait porté atteinte à son honneur, et contre le soupçon qu'on ait déformé ses paroles, il reçoit des plaies, car le mot nega (plaie) est formé des mêmes lettres que oneg (plaisir).

J'ai vu dans le livre du Rav 'Haïm Eizik le commentaire suivant sur le verset «Le cohen verra»: «Le cohen verra la plaie... plus de dix fois il est écrit que le cohen «verra» (véraah), et une seule fois le cohen «le verra» (véraahou), c'est-à-dire qu'il ne suffit pas que le cohen voie si la plaie a changé d'aspect, mais il doit aussi voir si le visage du lépreux a changé. Il faut qu'il voie chez chacun s'il s'est amélioré, si les jours qu'il a passés isolé de tous, même des autres lépreux, l'ont amené à des pensées de repentir. En effet, les plaies sont un châtement et une réparation de la faute, et même si la plaie a changé d'aspect et que c'est un signe qu'il s'est un peu amélioré, il lui est tout de même encore demandé une amélioration supplémentaire. Il faut qu'on voie sur lui qu'il a changé, que lui aussi, l'homme lui-même, a totalement changé.» D'après cela, on comprend parfaitement que tout le sujet des plaies et de leur tikoun est très grave. Par conséquent il ne suffit pas de ce qu'il apporte pour réparer la faute, mais le cohen doit voir s'il s'est véritablement guéri de sa maladie, celle qui a provoqué la lèpre, voir s'il a guéri aussi dans sa spiritualité. Et si le Saint béni soit-Il donne quelques conseils et quelques moyens de se repentir, malgré tout il faut voir s'il s'est effectivement repenti de tout son cœur. Car il y a des gens qui ne se repentent qu'apparemment, et même qui s'imaginent s'être repenti, alors que la racine mauvaise n'a pas été totalement extirpée. Ils disent une chose et en pensent une autre, ce qui risque ensuite de les faire aller encore plus loin dans le mal, comme celui qui dit «je vais fauter et me repentir, fauter et me repentir», on ne lui permet pas de se repentir (Yoma 85b), et ils en arrivent à des fautes beaucoup plus lourdes. C'est pourquoi on ne doit pas compter sur soi-même mais seulement aller toujours trouver le tsadik pour qu'il nous enseigne les voies de la techouvah, et ainsi ajouter chaque jour un peu de techouvah. Ainsi que l'ont dit les Sages (Baba Batra 117b): Celui qui a un malade dans sa maison doit aller trouver le Sage pour qu'il demande miséricorde pour lui.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Le lachon hara consiste à se donner davantage de valeur en rabaisant le prochain.

Le Maguid qui s'est révélé à Rabbi Yossef Caro lui a dit: «Celui qui dit du lachon hara sur autrui, on lui enlève de ses mérites et on les donne à celui dont il a parlé. C'est la pure vérité. Et si les gens savaient cela, ils se réjouiraient en entendant qu'on dit du lachon hara sur eux, comme si on leur donnait un cadeau d'argent ou d'or.»

Il faut comprendre la signification de ce châtement. En quoi est-ce juste que les mérites de celui qui raconte passent à celui de qui il a parlé? On ne trouve à propos d'aucune autre faute qu'à cause de la faute d'autres mérites soient perdus. Quelle est donc la raison de ce châtement spécial de la faute du lachon hara?

Le Rav Dessler zatsal explique que l'attrait de dire du lachon hara provient d'une mauvaise tendance qui existe chez l'homme à se mesurer non selon sa valeur personnelle réelle, mais en se comparant aux autres. Quand on se trouve dans un groupe, les mouvements, les paroles et la façon de s'habiller sont tous pesés dans cette balance-là: que va en penser l'autre? De quoi vais-je avoir l'air à ses yeux, qu'est-ce qui ne va pas lui plaire? C'est un sentiment qui déforme le comportement de l'homme, consciemment ou inconsciemment.

Cette façon de se situer provient d'une attitude erronée qui consiste à penser qu'un qualité n'est appréciée en tant que telle que lorsque l'autre la reconnaît, et que celui qu'on méprise en devient méprisable. A cause de ce sentiment erroné, l'homme risque de jouir des compliments dont on l'inonde, alors qu'il sait en lui-même qu'il n'a pas les qualités en question. C'est une façon de juger totalement fausse!

A partir de là se développe l'attrait de dire du lachon hara. En effet, en disant du mal de l'autre, on accentue sa propre supériorité sur lui, car personne ne raconte sur l'autre quelque chose de mal qui se trouve aussi en lui-même. Et en racontant, il dit en réalité: voici ce qu'il y a de mal chez Untel, et moi, par rapport à lui, j'en suis dépourvu.

Celui qui dit du lachon hara veut s'élever, se mettre en valeur, pas au moyen de ses propres qualités, mais plutôt en rabaisant l'autre. Même si ce n'est pas dit explicitement, c'est ce qui se trouve dans l'inconscient. On se glorifie de l'infériorité de l'autre!

Et comme le but est de se construire sur les ruines de l'autre, et de s'élever par-dessus l'effondrement de l'autre, on est puni mesure pour mesure: c'est l'autre qui se construit à nos dépens! Nos mérites passent à celui dont on a dit du lachon hara, et ses manquements passent à celui qui a parlé. Ainsi, celui qui raconte sera purifié en étant puni mesure pour mesure. Ce qu'il voulait faire à l'autre, c'est à lui qu'on le fait.

(Siftei 'Haïm)

La perle du Rav

L'orgueil de l'homme sera abaissé

Quelle est le remède du lépreux? Il sera amené au cohen (Vayikra 13, 2). Il faut aller chez le talmid 'hakham, et ensuite il restera en dehors du camp, ainsi qu'il est écrit (ibid. 13, 46) «il restera isolé, sa place est à l'extérieur du camp». C'est difficile à comprendre: si cet homme est un talmid 'hakham, connaît les lois sur la lèpre, et sait qu'il a été frappé de lèpre, pourquoi la Torah ordonne-t-elle de l'amener au cohen, même malgré lui, alors qu'il sait tout lui-même?

Apparemment, tout cela est mesure pour mesure. Parce qu'il a été frappé de lèpre pour s'être enorgueilli, on le rabaisse, et son châtement est qu'il doit s'humilier et se dépouiller de son orgueil en venant chez le cohen, même dans le cas où il s'agit d'un talmid 'hakham plus important que le cohen, ainsi qu'il est écrit: «Elle est plus précieuse que les perles», la Torah est plus précieuse que le cohen gadol quand il rentre dans le Saint des Saints (Horayot 13a). Les Sages ont dit: «Un mamzer talmid 'hakham vient avant un cohen gadol ignorant», et malgré tout cela il devra s'abaisser devant le cohen. C'est cela son tikoun, c'est ce qui lui permettra de se débarrasser de son orgueil.

De plus, le lépreux doit rester en dehors du camp (Vayikra 13, 46). Pourquoi? Les Sages disent (Sota 5a) à propos de l'orgueilleux que le Saint béni soit-Il dit de lui: «Moi et lui ne pouvons pas habiter en ce monde à proximité.» C'est

pourquoi ce lépreux qui s'est conduit avec orgueil ne peut pas revenir dans le camp d'Israël, car la Chekhinah s'y trouve, et il doit sortir en dehors du camp pour y rester jusqu'à ce qu'il soit purifié de sa faute.

Alors ta lumière poindra comme l'aube

Elle est devenue entièrement blanche, il est pur (13, 13).

Le fils de David ne viendra pas avant que tous les Etats soient devenus incroyants. Rabba a dit: d'où le savons-nous? Il est écrit «elle est devenue entièrement blanche, il est pur» (Sanhédrin 96a).

Quand les Etats tendent vers le mal et la méchanceté, il est clair que les jours du Machia'h s'approchent, car cela est provoqué principalement par le fait qu'on leur demande du Ciel de provoquer le repentir chez les bnei Israël, c'est pourquoi on nomme sur eux un «roi aussi dur que Haman», qui par ses décrets mauvais les amènera au repentir. Et quand tous les Etats seront devenus incroyants, il n'y aura plus de crainte ni de honte, ni devant Hachem ni devant les hommes, la détresse des bnei Israël arrivera à son maximum, et alors cela les amènera à la pureté. Le cœur des bnei Israël sera purifié, le royaume du mal, qui a déjà rempli son rôle, sera déraciné, et à sa place viendra le Machia'h fils de David...

(D'après le 'Hatam Sofer)

Sa vie n'est pas une vie

Sa place est d'être isolé à l'extérieur du camp (13, 46).

Le lépreux est considéré comme mort, ont dit les Sages (Nedarim 64b). Apparemment, ce n'est pas à cause de la gravité de la maladie ni des souffrances qu'elle entraîne, car même toutes les souffrances du monde ne sont pas comparées à la mort, ainsi qu'il est dit «D. m'a fait souffrir mais Il ne m'a pas livré à la mort». Mais la raison en est la loi qu'il doit rester isolé en dehors du camp. Il est dit sur Datan et Aviram «car tous les gens qui en voulaient à ta vie sont morts», et la Guemara dit que même s'ils étaient alors encore en vie, ils étaient appelés morts, uniquement parce qu'ils avaient perdu leurs biens. Le Ran s'en étonne: d'où savons-nous qu'ils étaient pauvres? Peut-être qu'ils étaient lépreux? Et il répond: il est impossible de dire cela, car l'Ecriture raconte qu'ils ont été avalés par la terre au moment de la révolte de Kora'h, et il est dit «Elle les avala... au cœur de tout Israël», alors que le lépreux doit sortir du camp d'Israël.

L'homme isolé, privé de tout lien avec autrui, et qui ne peut se relier avec personne pour lui faire du bien, est considéré comme mort.

(Rabbi 'Haïm Chemuelewitz zatsal)

Ne pas oublier la vérité

Quand vous viendrez dans le pays de Canaan que Je vous donne en possession, Je mettrai la plaie de la lèpre dans la maison du pays de votre possession (14, 34).

Apparemment, il aurait fallu dire: «Quand vous viendrez dans le pays de votre possession, Je mettrai la lèpre dans vos maisons», cela aurait suffi. Pourquoi le verset souligne-t-il «le pays de Canaan que Je vous donne»? L'expression «la maison du pays de votre possession» paraît également superflue, puisque «possession» a déjà été évoqué auparavant. L'expression «le pays de Canaan» est particulièrement étonnante, puisque ailleurs nous trouvons que la Torah dit plus brièvement «quand vous viendrez dans le pays», sans plus. D'autant plus qu'il a déjà été dit que le pays était donné en possession, et que tout le monde sait de quel pays il s'agit. Mais parmi les sept fautes qui entraînent des plaies, les Sages ont compté (Arakhin 16) l'orgueil. Lorsque l'homme mérite d'acquérir une belle maison à lui, qu'il a de bons revenus et que tout va bien pour lui, il risque de tomber dans l'orgueil, ainsi qu'il est dit: «Yéchouroun a grossi et regimbe». Tout cela provient du fait qu'il ne fait pas attention au fait que tout ce qu'il possède n'est qu'un cadeau du Ciel. Comme le dit le verset: «De peur que tu manges, que tu sois rassasié, que tu construises de belles maisons, que tu t'installas... que ton cœur s'élève et que tu oublies Hachem ton D... et que tu dises en ton cœur: ma force et la puissance de mon bras m'ont donné toute cette richesse. Et tu te souviendras de Hachem ton D., car c'est Lui Qui te donne la force d'avoir de la richesse...»

Apparemment, il y a deux parties dans ce passage, ce qui découle également des teamim, car un etna'hta vient les séparer. Dans la première partie, le verset

dit que tout citoyen qui a mérité de s'installer dans le pays et qui a une maison à lui... doit s'abaisser devant tout homme, ce qui est le concept de Canaan (kana: s'abaisser), la raison en étant: «que Je vous donne en possession», justement Moi, et non votre force ni la puissance de votre bras. Alors que la deuxième partie parle de l'homme qui ne s'est pas conduit ainsi, mais dont le cœur est au contraire rempli d'orgueil et méprise les gens. Le verset dit sur lui «Je mettrai la plaie de la lèpre dans la maison du pays de votre possession»: Quand la lèpre vient-elle? Quand vous pensez que c'est «la maison du pays de votre possession», c'est pourquoi vous serez punis par la lèpre et la destruction de la maison.

(Rabbi Isser Zalman Meltzer zatsal)

Résumé de la parachah

La parachah Tazria continue le sujet de la purification d'Israël avec l'impureté qui sort du corps au moment de la naissance, et les plaies du corps et des vêtements. Elle commence par les lois sur l'accouchée, son impureté et sa purification dans le Temple, et continue par les lois sur les plaies, la lèpre qui atteint la chair même et toutes les autres plaies, ainsi que leur purification. De la lèpre de l'homme, la Torah passe à la fin de la parachah aux plaies du vêtement.

La parachah Metsora termine le sujet des plaies par les détails de la purification, les plaies de la maison et leur purification, et enfin les lois sur l'impureté qui sort du corps par un écoulement. Elle commence par les lois sur le lépreux, la purification de sa chair et son rapport avec le Sanctuaire de Hachem, et continue par les plaies des maisons qui frappent ce qui le protège et l'isole, et par sa purification. Elle se termine par les lois sur les écoulements impurs qui sortent du corps sans qu'il y ait naissance et leur purification dans le Sanctuaire.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Le roi avait préposé à la porte de la ville l'officier sur lequel il avait l'habitude de s'appuyer ; écrasé par la foule à cette porte même, il mourut, comme l'avait dit l'homme de D.» (II Melakhim 7, 17)

Les Sages ont dit: «La subsistance de l'homme est aussi difficile que l'ouverture de la mer des Joncs». Or quelle difficulté cela représente-t-il pour le Ciel? C'est que la mer des Joncs s'est fendue elle aussi par la force de la foi des bnei Israël. C'est ce que veulent dire les Sages: de même que le changement des lois de la nature qui s'est produit pour fendre la mer dépendait de la confiance en D. des bnei Israël, et que par la force de cette foi la nature a été modifiée, de même la subsistance de l'homme dépend elle aussi de sa confiance en D. Ce qu'il reçoit d'en haut dépend de sa confiance en Hachem.

Nous trouvons cette idée à l'époque du prophète Elisha. «Il y eut une grande famine en Samarie», alors Elisha prophétise «Voici ce qu'a dit Hachem, au même moment demain une mesure de semoule se vendra un chékel et deux mesures d'orge un chékel à la porte de la Samarie, et l'officier du roi vit etc. Hachem pratiquera des cheminées dans le Ciel, a-t-on jamais vu une chose pareille? Et il dit: tu verras de tes yeux, et tu n'en mangeras pas.» Et à la fin du verset «Une mesure de semoule se vendait un chékel et deux mesures d'orge un chékel selon la parole de Hachem, et le roi avait préposé à la porte de la ville l'officier sur lequel il avait l'habitude de s'appuyer ; écrasé par la foule à cette porte même, il mourut, comme l'avait dit l'homme de D.» Apparemment, c'est difficile à comprendre: Pourquoi l'officier du roi était-il passible de mort? Sur cela seulement, on n'encourt pas la mort! L'explication est que l'officier qui n'avait pas cru ne pouvait manger ni être nourri de l'abondance qui venait au monde par le mérite de la foi. Or comme Hachem avait envoyé une telle abondance qu'une mesure de semoule était arrivée à un chékel et deux mesures d'orge à un chékel, l'officier ne méritait pas d'en profiter, c'est pourquoi il devait mourir pour ne profiter en rien de cette abondance. (Si'hot Moussar)

LA RAISON DES MITSVOT

Les plaies

Quand on lit la parachah de la semaine, il y a une question qui nous préoccupe dans le secret du cœur: autrefois, quand les gens étaient meilleurs qu'aujourd'hui, ils avaient les plaies et la lèpre, alors que maintenant où le lachon hara s'est multiplié, on s'en sort sans dommage!

Le saint Alcheikh répond: «Précisément! A une époque où la sainteté a diminué et où l'on ne peut plus faire confiance aux gens, ils ne sont plus dégoûtés par la force de leur impureté, qui se manifestait extérieurement sur la peau.» Voici comment le Rambam (Hilkhot Toumat Tsara'at ch. 9) décrit le processus de l'impureté et de la purification du lépreux: «L'impureté ou la pureté dépendent du cohen. Comment? Si un cohen ne sait pas ce qu'il faut voir, un sage le lui montre, et lui dit: Dis «impur», et le cohen dit: «impur»! Dis «pur», et le cohen dit: «pur»! En effet, c'est sa parole qui doit décider de toute plaie. Et même si le cohen est mineur ou faible d'esprit, le sage le guide et c'est lui qui décide d'enfermer le lépreux ou de le libérer.»

Essayons d'imaginer le tableau suivant: Notre maître Rabbi Akiba Eiger ou notre maître le Gaon de Vilna se tiennent à côté du lépreux et regardent la plaie. Ils en concluent dans leur grande sagesse que la plaie est pure, ou au contraire impure, et cela ne sert absolument à rien. Seul le petit enfant qui est cohen et qui se tient là, ou le cohen faible d'esprit qui réussit à peine à marmonner quelques mots après eux pour répéter ce qu'ils ont dit, dis «impur» ou dis «pur», est celui dont la parole décide et fixe le destin du lépreux. Est-ce possible?

Mais notre maître le Alcheikh dit: Le secret de la chose est contenu dans le premier mot de la parachah: L'homme! La lèpre n'est pas une affection de la peau, c'est une tache d'impureté qui se remarque dans le contexte délicat et pur d'un «homme» de caractère élevé, à l'image de D. C'est justement chez quelqu'un qui est digne du nom d'homme que la lèpre peut se déclarer, parce qu'il est un homme élevé. Quand on faute par la langue, la tache noire se voit sur le blanc de la pureté de l'âme, au point de sortir à l'extérieur. Une tache ne se voit que dans une âme pure et juste qui a en horreur l'impureté du lachon hara et réagit immédiatement par la lèpre, alors qu'un âme grossière et matérialiste est de toutes façons obscurcie par l'impureté qui s'accumule, et sur elle une tache qui s'ajoute ne se remarque déjà plus.

C'est pourquoi, dit le Alcheikh, le soin à apporter à la tache de la lèpre ne peut être pratiqué que par le Créateur des âmes, le Saint béni soit-Il. Et les cohanim sont les «envoyés du Miséricordieux».

GARDE TA LANGUE

Il abaisse les orgueilleux jusqu'à terre

Il est écrit dans la Torah: «Ses vêtements seront déchirés et sa tête sera découverte». Il se peut que la raison en soit que l'essentiel de la faute du lachon hara soit provoqué par l'orgueil. Il se considère comme un personnage important, c'est pourquoi son cœur est rempli de mépris envers autrui, car s'il connaissait ses propres défauts, il ne chercherait pas de défaut chez l'autre. Le signe en est que le verset a dit que lorsqu'il vient se purifier, il doit prendre du cèdre, de l'hysope et de l'écarlate, et Rachi explique: s'il s'est enorgueilli comme le cèdre, qu'il s'abaisse comme l'écarlate (qui provient d'un ver) et l'hysope, et sa faute sera expiée. C'est pourquoi le verset a dit que ses vêtements soient déchirés, que sa tête soit découverte, pour l'abaisser, et qu'il ait l'air de quelqu'un de méprisable, pour que son cœur cesse de s'enorgueillir aux dépens du prochain (Chemirat HaLachone)

HISTOIRE VÉCUE

Par le mérite du prophète Eliahou

Le huitième jour, on circoncirca la chair de son prépuce (12, 3).

Le gaon Rabbi Chelomo Kluger zatsal fut un jour invité à Brod comme sandak pour une circoncision. Le gaon, dont le temps était très précieux à ses yeux, s'étonnait de ce que les intéressés ne se pressent pas d'effectuer la circoncision. Tous les assistants attendaient, et la famille entrainait et sortait de l'une des pièces, l'air triste et soucieux. Un chagrin profond et un lourd silence s'étendaient sur tous les visages. Rabbi Chelomo en entendit la raison à sa grande surprise: dans la pièce attenante il y avait un agonisant, c'est pourquoi la famille attendait qu'il expire pour donner son nom au bébé. Le gaon ordonna qu'on fasse la circoncision immédiatement sans attendre. Il rentra lui-même pour visiter le malade et lui souhaiter mazal tov, en disant: «Déranger l'ange préposé à la guérison pour qu'il vienne spécialement pour un malade, c'est trop difficile pour moi. Mais quand on circoncite l'enfant vient l'ange de la circoncision, je lui demanderai donc en même temps de venir également dans cette chambre pour guérir le malade.» C'est ce qui se passa, et le troisième jour l'agonisant se rendit au Beit HaMidrach sur ses jambes. Le 'Hafets 'Haïm ajoute: Rachi au début de la parachat Vayera dit que Raphaël, qui avait été envoyé pour guérir Avraham, a également sauvé Lot, car le rôle de la guérison et celui du salut sont identiques. Apparemment c'est difficile, pourquoi donc n'a-t-on pas envoyé un ange spécial pour sauver Lot? La réponse est que Lot lui-même n'était pas digne qu'on envoie un ange spécial pour le sauver, mais comme l'ange avait été envoyé de toutes façons pour guérir Avraham, on lui a donné le rôle supplémentaire de sauver Lot...

LES ACTES DES GRANDS

Se repentir chaque jour

Un des disciples de Rabbi Saadia Gaon se rendit un jour chez lui soudainement la nuit, et le trouva en train de se rouler dans la neige. Le disciple était stupéfait et effrayé. Il lui dit: «Rabbi, est-ce que vous avez besoin d'une techouvah par de telles mortifications?»

Rav Saadia Gaon lui répondit: Je sais en moi-même que je n'ai commis aucune faute si grave qu'il me faille de telles mortifications. Mais j'ai appris cela d'un juif chez qui j'étais descendu, et qui ne savait pas que j'étais un maître de la Torah. Il m'a honoré comme on le fait envers n'importe qui.

Ensuite, le bruit s'est répandu dans la ville que j'étais là, et tous les habitants de la ville se sont rassemblés pour me faire honneur et me servir. Quand le maître de maison a vu cela, il s'est mis lui aussi à me rendre de très grands honneurs, autant qu'il en était capable, et plus encore.

Au moment où j'allais partir de chez lui, il s'est jeté à mes pieds en pleurant et en suppliant que je le pardonne. Je lui ai dit: «Mais vous m'avez honoré autant que vous le pouviez, que pouviez-vous bien faire de plus?» Il m'a répondu: «Je demande pardon de ce qu'au début, je ne savais pas qui vous étiez, et je ne vous ai pas honoré comme il convenait. Si j'avais su que l'invité qui était descendu chez moi était Rav Saadia Gaon, j'aurais fait l'impossible pour l'honorer plus que selon mes possibilités!»

Rabbi Saadia Gaon termina en disant à ses disciples: «Réfléchissez! Si c'est le sentiment qu'on a envers l'honneur d'un homme de chair et de sang, pour qu'il soit tombé à mes pieds en pleurant que je lui pardonne de n'avoir pas fait assez pour m'honorer, à plus forte raison quand il s'agit de la grandeur du Créateur! En effet, chaque jour je me rends mieux compte de Sa grandeur, j'ai donc encore plus à faire. Je Le crains et je L'aime un peu plus chaque jour, à plus forte raison je dois donc pleurer, supplier et me mortifier pour que le Saint béni soit-Il me pardonne la faiblesse de mon service et la petitesse de ma crainte et de mon amour des jours passés!»

(Séfer HaToda)

ECHET HAYIL

Les plus chers trésors ne la valent pas

La rabbanit Pines venait d'une maison riche, et toute sa vie elle avait été habituée à l'abondance, à la richesse et aux honneurs. Malgré cela, un esprit de noblesse ne l'a pas quittée et n'a pas disparu même quand elle a été obligée de faire tous les travaux les plus durs et les plus méprisables, afin que son mari puisse continuer à étudier sans être dérangé, car c'était le but de sa vie, et elle voyait en cela sa raison d'être. Elle construisit ainsi sa maison pendant de nombreuses années, et de cette maison sortirent de merveilleux foyers de Torah. Quand sa fille Devora (Sternbuch) vint un jour rendre visite à ses parents dans leur vieillesse, elle lui proposa au cours de la visite de sortir toutes les deux se promener pour prendre l'air frais. Mais la vieille mère refusa, en disant: «Le plus grand plaisir de ma vie est d'écouter la voix de la Torah de ton père, qui remplit toutes les pièces de notre maison, et chacun de ces instants m'est précieux...

(Hi Tithalal)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

*Le gaon et tsadik Rabbi Chelomo
Jacobowitz zatsal*

L'une des figures les plus magnifiques des 'hassidim de Strikow en Pologne est le gaon et tsadik Rabbi Chelomo Jacobowitz zatsal, connu sous le titre «Rabbi Chelomo Moré Horaa» (Rabbi Chelomo qui enseigne la halakhah). Il compte parmi les grands rabbanim et dayanim de la ville de Lodz. Il arriva au summum de sa grandeur à la fin de sa vie, sur son lit de douleur. Ce n'est pas pour rien que les grands de la 'hassidout et les ba'alei hamoussar nous ont enseigné que l'essentiel de la grandeur de l'homme se fait connaître justement dans les moments de détresse, quand tout ce qu'il fait est facultatif et non obligatoire. Alors on voit qui il est véritablement. Voici ce qu'a raconté le Rabbi de Strikow zatsal avec une grande émotion: «C'était dans le ghetto de Lodz pendant les jours pénibles de la guerre. On ne trouvait pas de pain à manger, ni d'eau à boire. Préserver l'image de D. dans ces conditions n'était possible que pour une petite minorité. Et voici que Rabbi Chlemelei «Moré Horaa» était couché sur son lit de douleur, accablé par une faiblesse extrême. Un médecin vint le voir et dit «Il reste un seul remède, qu'il mange de la graisse d'une viande impure!» N'ayant pas le choix, puisqu'il était question de sauver une vie, ses amis firent des efforts énormes pour lui procurer cette chose dont le médecin avait dit que c'était pour lui un remède... Rabbi Chlemelei le vieux 'hassid était allongé sur son lit, et on lui apporta le remède. Lui, le tsadik, ne le regarda même pas. De plus, il tourna la tête vers le mur, se passa la main dans sa longue barbe blanche. Rabbi Chlemelei se parlait à lui-même, en murmurant des profondeurs du cœur: «Moi, moi Chelomo Jacobowitz, je ferais entrer dans ma bouche de cette viande interdite? Moi, Chelomo Jacobowitz, je goûterais cette chose? Est-ce pour cela que j'ai travaillé toute ma vie, pour cela que je me suis donné du mal pendant toutes ces années, pour mener à ma bouche cette chose interdite? Rabbi Chlemelei ne regarda même pas le remède, il continua à se parler pendant trois jours: «Est-ce pour cela que j'ai vécu soixante-dix ans?» Et au bout de trois jours, il rendit son âme pure à son Créateur...»